

L'oscillation *l/r* en position intervocalique dans la langue des Thraco-Daces

CĂTĂLINA DUMITRAȘCU

Craiova

Le caractère tellement lacunaire des données que nous possédons sur la langue des Thraco-Daces, souvent signalé par les chercheurs, est parfois suppléé par la fréquence des attestations de certains noms propres, qui apparaissent des dizaines et même des centaines de fois dans des textes, sur des inscriptions et monnaies grecques et latines, à partir d'Homère et jusqu'à la fin de l'Antiquité¹.

L'étude des variantes graphiques qui présentent de petites différences, des oscillations dans la notation des mêmes noms, permettrait — par une interprétation prudente, en calculant un coefficient d'erreur — de formuler certaines hypothèses qui ne seraient pas moins acceptables que d'autres, concernant quelques phénomènes phonétiques qui se sont produits dans la période de la formation du roumain. Une preuve brillante de l'applicabilité de cette méthode nous est offerte par C. Poghirc dans son argumentation sur l'hypothèse de l'origine thrace de la voyelle roumaine *ă*².

C'est en utilisant à peu près la même méthode que nous essayons de démontrer l'influence du substrat autochtone daco-mésien sur le phénomène du rhotacisme de la liquide latérale en position intervocalique, dans les mots roumains d'origine latine, ainsi que dans les mots de substrat (lat. *solem* > roum. *soare*, alb. *mugullë* : roum. *mugure*, etc.).

Cette idée a déjà été émise par Kopitar et Miklosich³.

Selon les roumanistes contemporains, pourtant, le rhotacisme a pour cause le remplacement de la corrélation de quantité par une opposition de type *lenis* — *fortis*⁴. La même opinion est acceptée par C. Poghirc, qui invoque l'absence du rhotacisme en albanais et dans les mots thraces attestés, d'où l'impossibilité de démontrer l'origine daco-mésienne du phonème⁵.

Certains adeptes du substrat méditerranéen considèrent que l'alternance *l/r* est, à côté d'autres traits, un caractère de ce présumé substrat⁶. Nous éliminons cette dernière hypothèse, qui n'expliquerait que partiellement le rhotacisme de *l* intervocalique dans le dialecte italien de Sicile où le latin *sole* a donné *suri* (à Bronte), *sori* (à Montalbano), etc.⁷, mais qui serait peu vraisemblable dans une région si éloignée de la Méditerranée comme la Dacie.

Dans le matériel linguistique thraco-dace, on trouve une série d'oscillations *l/r* qui peuvent s'expliquer de manière différente :

¹ Voir *Bithus* (300 fois), *Seuthes* (150 fois) etc., chez D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957, pp. 66, 434 et I. I. Russu, *Die Sprache der Thrakodaker*, Bucarest, 1969, p. 182—183.

² C. Poghirc, *La valeur phonétique de l'oscillation graphique thrace *ă/e* à la lumière des données des langues balkaniques modernes*, StCl, III, 1961, p. 33—37.

³ B. Kopitar, *Kleine Schriften*, Vienne, 1875, p. 239; F. Miklosich, *Die slavischen Elemente im Rumunischen*,

Vienne, 1861, p. 7 ss.

⁴ Marius Sala, dans *Istoria limbii române*, II^e v., Bucarest, 1969, p. 206—208.

⁵ *Istoria limbii române*, II^e t., Bucarest, 1969, p. 322.

⁶ Ariton Vraciu, *Studii de lingvistică generală*, Iassy, 1972, p. 107.

⁷ Pour les exemples, cf. Gerhard Rohlfs, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*. Trad. di S. Persichino, Torino, 1966, p. 310.

1. Ολορος et *Oroles*, Ταλουρας et Ταρουλας, , par métathèse.

2. *Abruporis* et *Abrupolis*, *Durostorum* et *Durostolon*, par dissimilation ; dans le cas de *-polis*, certains chercheurs voient un fait d'étymologie populaire (l'appellatif grec πόλις)⁸. Les noms, où le suffixe -ηλος présente la variante -ηρος⁹, peuvent s'expliquer toujours comme résultant de la dissimilation dans le cas de Αβλ-ηρος, Καλ-ηρος, *Pir-urus*, Ταλ-ουρα.

En grec aussi bien qu'en latin, c'est-à-dire dans les langues par l'intermédiaire desquelles nous sont parvenues les attestations de la langue des autochtones, on constate l'oscillation *l/r*, qui s'explique dans tous les cas par des changements phonétiques combinatoires. Parfosi, c'est justement la forme résultée à la suite des changements phonétiques qui s'est généralisée. Par exemple, néogr. πλώρη < gr. πρῶρα; néogr. ἀλέτρι < gr. ἄροτρον; néogr. φλεβάρης < gr. φεβρουάριος; néogr. ἀδερφός < gr. ἀδελφός¹⁰. En latin archaïque par dissimilation, on aboutit au suffixe *-aris* du suffixe *-alis* ajouté aux mots qui avaient un *-l-* dans leur racine. Ainsi, il y a *brumalis*, *naturalis*, mais *angularis*, *popularis*¹¹.

L'oscillation *l/r* dans les exemples thraco-daces analysés jusqu'ici peut s'expliquer donc comme le résultat de la coarticulation, phénomène dont l'existence est possible en thraco-dace aussi bien que dans d'autres langues, ou éventuellement, comme un simple reflet du même phénomène des langues grecque et latine qui nous l'ont transmis les éléments respectifs.

Pourtant, à part les noms cités jusqu'ici, le matériel anthroponymique thrace offre les attestations suivantes de l'oscillation *l/r* : Βιθυλος — Βιτυρος; Βυλα — *Burus*, Βουριος; Δελυς — *Derulo*; Δωλης, Δώλον, *Dolo*, *Dolus* — *Doris*; Δουλας, *Dules*, *Dulas* — Δουρας; Ζουλεμης — Ζουρα-ζεις; Κοθιουλας, *Cutiula* — Κουθιουρας; Κουλιος — Κουρειος; Μουκαλας — *Mucaris*; Σηλυς — *Serrus*; Συλευς, Σουλος, *Sulu* — Σουρα, Σουρς, *Sura*, *Surus*¹².

Ces attestations excluent l'explication par les changements combinatoires cités. L'identité indubitable des noms Βιθυλος — Βιτυρος ou bien de Κουθιουλας — Κουθιουρας, Δουλας — Δουρας, Σηλυς, *Serrus*, Σουλος — *Surus* nous fait présumer aussi l'identité des autres paires.

Si l'on accepte l'hypothèse que la transcription des noms thraco-daces au moyen des alphabets grec et latin se rapproche au moins de la réalité phonologique (si non phonétique) originaire, hypothèse qui rend possible toute spéculation concernant le phonétisme thraco-dace, on conclut à l'existence de la neutralisation de l'opposition phonologique *l/r* en position intervocalique (et, peut-être phonétique aussi, par l'intermédiaire d'un *ʎ* cérébral). Malheureusement, l'état précaire des attestations ne nous permet pas de vérifier cette hypothèse en dehors de l'onomastique et les mots communs avec l'albanais non seulement ne la vérifient, mais au contraire, semblent infirmer cette hypothèse, du moment que l'albanais ne présente pas le phénomène du rhotacisme. Mais il ne faut pas oublier que l'identité entre le protoalbanais et le substrat du roumain n'a pas encore été démontrée.

A la suite de cette analyse, deux conclusions sont possibles : 1) la neutralisation de l'opposition phonologique en question a été un phénomène dialectal, ou bien, 2) cette neutralisation a été une tendance autochtone qui s'est concrétisée dans le phénomène du rhotacisme en se superposant au phénomène roman du remplacement de l'opposition consonne simple / consonne géminée par l'opposition *lenis / fortis*. En faveur de cette dernière hypothèse on peut apporter l'argument que le roumain ne présente de traces de l'ancienne opposition que dans le cas des sonantes *r*, *n*, *l*, tandis que dans le reste de la Romania cette distinction a laissé des traces aussi pour les autres consonnes¹³.

La présence de ce phénomène dans certains dialectes romans et son absence en albanais ne doivent pas conduire à une conclusion unilatérale quant à son origine en roumain (opinions souvent exprimées surtout en faveur de son origine purement romane). Il est préférable d'adopter l'hypothèse que la situation des liquides dans la langue de substrat et peut-être d'autres causes encore ont concouru à l'apparition de ce phénomène.

⁸ I. I. Russu, *op. cit.*, p. 59, 168.

⁹ Kiril Vlahov, *Die L- und K-Suffixe in der thrakischen Personennamenbildung*, Annuaire de l'Univ. de Sofia, t. LXII, I, 1968, p. 256, 258, 259.

¹⁰ Jean Psichari, *Essai de grammaire historique sur le*

changement de ρ en λ devant consonnes en grec ancien, médiéval et moderne, Paris, 1905, passim.

¹¹ *Istoria limbii române*, I^{er} t., p. 82.

¹² D. Detschew, *op. cit.*, ss. vv.

¹³ *Istoria limbii române*, t. II, p. 206.